

Dans son troisième volume, la Potherie a eu l'heureuse idée de raconter l'histoire épisodique de la colonie entre les années 1686 et 1701. C'est l'anecdotier des quinze années qui précédèrent la grande paix conclue avec les barbares Iroquois, le mémorial des héroïsmes qu'elles ont comptés, le livre d'or de la bravoure et du devoir. Ce sont des pages vibrantes, malgré qu'elles soient écrites d'un style prolixe par un écrivain peu exercé. Elles sont animées des plus nobles sentiments dont on puisse proposer l'exemple. L'intérêt en est soutenu. Les personnages se font connaître à nous par leurs actes ; vous ne verrez là ni analyses, ni paysages, mais ceux qui aliment l'histoire de leur pays, qui lisent surtout ces récits d'antan, n'y cherchent pas les enjolivements littéraires. L'auteur connaît bien toute cette période tourmentée, et il a su en tirer partie. Année par année, il nous raconte les traîtreuses et perfides attaques des Iroquois sur des forts perdus dans la campagne isolée et presque sans défense. Il nous dit la bravoure des paysans et comment les officiers qui étaient à leur tête savaient repousser l'ennemi. D'aucuns l'accuseront peut-être d'avoir mis une trop grande abondance de détails, mais la Potherie ne veut rien oublier, et il nous en donne la raison. "En diminuant cet ouvrage, dit-il, plusieurs officiers du Canada auraient pu se plaindre de les avoir mis en oubli. La guerre que nous avons eue avec cette terrible nation est trop cruelle pour ne pas citer jusques au dernier subalterne et habitant même qui y ont pris part. Il est juste de transmettre à la postérité ce qu'il ont tous fait et soutenu pour la gloire du Roi."

Ce sentiment honore la Potherie. Certes, on conserve aux archives du ministère de la guerre en France, avec un soin jaloux, les états de service de tous les officiers militaires qui ont servi depuis le règne de Louis XIV, mais ces dossiers ne contiennent pas les détails de ces escarmouches obscures où de braves gens versaient leur sang au milieu des forêts à des milliers de lieues de la patrie. Et, pourtant, ces héros ont mérité autant que leurs camarades qui combattirent sur les champs de bataille de Fleurus, de Steinkerque, de Stafarde et de Malplaquet.

Que de noms la Potherie a ainsi sauvés de l'oubli ! On voit défiler sous nos yeux, dans une rumeur glorieuse, Maricourt, Lemoine, Saint-Ours, la Durantaye, du Planté, Montour, de Mines, Charleville, Repentigny, Courtemanche, la Vallière, de Muy, La Mothe de Cadillac, Mantel, d'Argenteuil, de l'Isle, Vincennes, You de la Découverte, Perrot, la Gemmeraye, Joncaire. Ils sont partout, à Michillimakinac, au fort Frontenac, à la Prairie-de-la-Madeleine, au lac des Deux-Montagnes, sur le lac Champlain, sur les bords de l'Atlantique, dans les hameaux fortifiés de la Nouvelle-Angleterre.

La Potherie n'oublie pas non plus les chefs de guerre des tribus aborigènes : le Baron, Kondiaronk, Auriouaï. Son histoire abonde en traits dignes des héros d'Homère et d'Eschyle.

Un guerrier iroquois converti se rencontre au milieu d'un combat face à face avec son père qui est demeuré infidèle et barbare. Il abaisse aussitôt